

L'ÉGLISE PAROISSIALE DU LIMPERSBERG

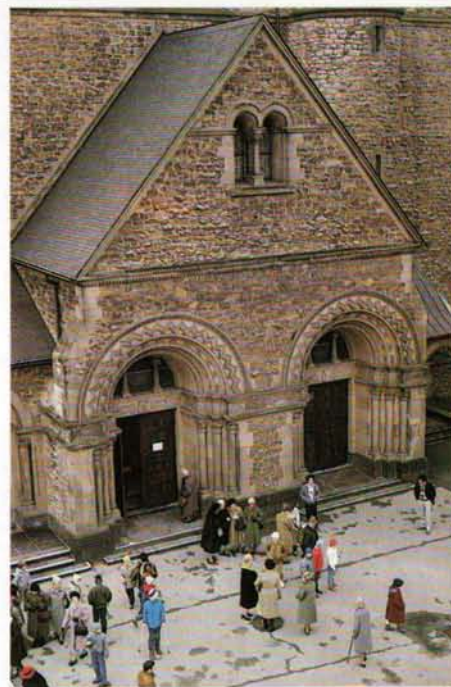
Érigée de 1910 à 1913 d'après les plans de Nicolas Petit, architecte de la Ville, par l'entrepreneur Achille Giorgetti, l'église paroissiale Saint-Joseph du Limpertsberg constitue une des œuvres architecturales majeures de l'art néo-roman du Luxembourg. Marquée à l'extérieur par une silhouette monumentale et sobre à la fois, qui fait de l'édifice la dominante du quartier, elle est animée et caractérisée à l'intérieur par une ordonnance architecturale limpide mettant en évidence la cohésion des différents volumes et l'élégance des proportions. Cette ordonnance rappelle celle des célèbres églises de l'art roman rhénan de la fin du 12^e et du début du 13^e siècle, dont l'influence se manifeste aussi dans l'architecture de l'église paroissiale de Clervaux, construite au cours des mêmes années et due à l'architecte allemand Klopp, mais dont les proportions sont moins convaincantes.

Reflétant dans sa monumentalité l'essor rapide du quartier Limpertsberg au seuil du 20^e siècle, l'église Saint-Joseph marque une nouvelle étape dans le développement de l'architecture religieuse du pays. La ville de Luxembourg a vu naître la plupart de ses églises paroissiales à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle. Elles sont dues en majeure partie à l'architecte Charles Arendt († 1910), qui était au cours de sa longue carrière un interprète fervent du néo-gothique. Ainsi la ville connaît une série d'édifices religieux conçus d'après ses projets, tels que Clausen (1865), Pfaffenthal (1872), Hollerich (1873), la chapelle du Glacis (1885), l'ancienne église de Bonnevoie (1892) et les parties récentes des églises de Merl (1882) et de Weimerskirch (1866/1876), auxquels il a su donner des formes néo-gothiques élancées rappelant de loin d'art des cathédrales dans lesquelles le mouvement romantique et restauratif du 19^e

siècle a découvert ou retrouvé le langage architectural chrétien par excellence. D'autres architectes, tels que Hartmann (Saint-Alphonse 1858), Kemp (Rollingergrund 1887, Neudorf 1901) et Knepper (Dommeldange 1891, Hamm/nef 1902), ont eu aussi recours à ce répertoire néo-gothique, mais la physionomie de leurs églises est en général plus hétérogène et plus massive, le verticalisme du gothique ne se manifestant que fort discrètement.

Face à cet éclatement de l'art néo-gothique dans les anciens et les nouveaux quartiers, l'église paroissiale du Limpertsberg tient grâce à son architecture néo-romane homogène une place à part dans l'histoire des édifices religieux de la ville et du pays. Son caractère est même unique, étant donné que son style ne sera plus repris par la suite dans cet ordre de grandeur. En effet son architecte Nicolas Petit n'aura plus recours au répertoire de formes néo-romanes lors de la construction de l'église du Sacré-Coeur dans le quartier de la Gare centrale en 1932!

Lors de la dernière rénovation, remontant à 1976, les services de l'administration de l'architecte de la Ville et la paroisse ont cherché à remettre en évidence la monumentalité et le rythme spécifique de l'intérieur de l'édifice, vu que dans la plupart des églises de l'époque de l'historicisme l'accent majeur est mis sur la conception de l'architecture et non sur le mobilier. Un nouveau mobilier liturgique, tendant à correspondre à la monumentalité de l'intérieur, a été réalisé lors de cette rénovation par le sculpteur Willy Hahn de Trèves. Une stèle eucharistique en pierre de Savonnières, destinée à abriter la Sainte Réserve et symbolisant l'Arbre de Vie, se dresse au fond de l'abside à une hauteur de 6,50 m et est surmontée d'un Calvaire. Ses flancs abondent en images

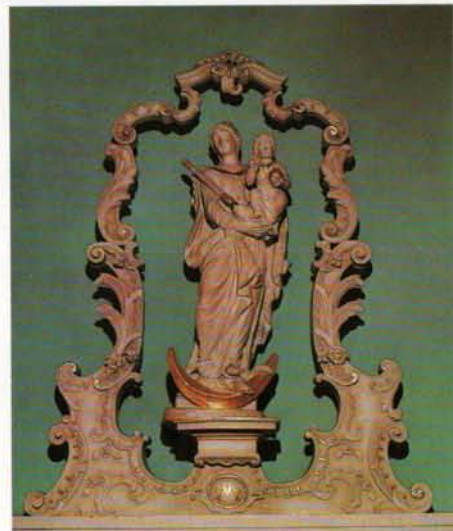


sculptées et polychromes provenant du monde végétal et de l'Histoire du Salut de l'Ancien et du Nouveau Testament. De nouveaux vitraux, conçus par André Haagen, ornent les baies de la voûte de la nef centrale et des nefs latérales. Ils laissent filtrer à l'intérieur une lumière créant une atmosphère accueillante et permettant de mettre en évidence les valeurs architecturales de l'édifice.

Pour ce qui est du patrimoine artistique, relevons la statue en pierre polychrome de l'Immaculée Conception, datant de la deuxième moitié du 17^e siècle et originaire, d'après la tradition, du Collège des Jésuites à Luxembourg. Son pendant est une nouvelle statue représentant saint Joseph, le patron de l'église, et sculptée par l'artiste luxembourgeois Albert Hames de Rumelange. Quatre stalles en bois de chêne massif, s'inspirant de près du mobilier roman de la cathédrale de Xanten en Allemagne, se trouvent placées dans le transept. Elles ont été réalisées en 1913 à Colmar en Alsace pour le sanctuaire de saint Willibrord à Echternach où elles étaient en service jusqu'en 1944. C'est en 1963 que ces stalles à caractère néo-roman intéressant ont été acquises pour l'église paroissiale du Limpertsberg*.

Dans la mesure que se développe la notion du patrimoine culturel et artistique et que ce patrimoine nous sensibilise, l'église Saint-Joseph du Limpertsberg constituera certainement un apport important dans l'histoire de l'architecture du Luxembourg.

Michel Schmitt



* P. Leimbach, Das Chorgestühl der Limpertsberger Pfarrkirche, Luxemburger Wort / Warte 14/922 et 15/923, 1971.